

où retentit leur enthousiasme d'emprunt et se trahit un souci de la mise en scène souvent exagérée.

Et quand je compare le laborieux travail d'antan, l'œuvre de la première heure, si péniblement, si raisonnablement élaborée par Roumanille et féconde en résultats intellectuels, aux fougueux pèlerinages, organisés par les successeurs de ce même Roumanille, je me dis que les disciples actuels du Félibrige n'entendent point assez sérieusement leur rôle à soutenir. Un pareil rôle est, en effet, très sérieux, puisqu'il a pour but le maintien et le culte de ces traditions provençales dont nous parlions plus haut, et comme l'éducation psychologique d'un pays à continuer.

Car si les impressions se glanent facilement à pérégriner de la sorte, je crains fort que ce ne soit au détriment des idées et des pensées.

Et cependant que de calme il faudrait pour mener à bien une semblable tâche ! Que de méditations seraient nécessaires jointes à cet *undique liber animus*, dont parle Quintilien !

### III

« En 1845, raconte Mistral, dans sa préface de la première édition des *Iles d'Or* (5), au collège d'Avignon, « où je me trouvais alors, un jeune homme de Saint-Remy nous arriva en qualité de maître d'étude. Comme « nous étions voisins de campagne, Maillanne et Saint-

---

(5) Cf. *The evening post*, 1<sup>er</sup> juin 1891.